

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 35 (1948)
Heft: 5

Rubrik: Résumés français = résumés [i.e. summaries] in english

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'architecture danoise actuelle

129

par Alfred Roth

Par ce présent cahier, nous voudrions rendre hommage aux réalisations exemplaires accomplies sans bruit, mais avec d'autant plus de sûreté et de maîtrise, par l'architecture danoise au cours des dernières années, encore qu'il nous ait fallu nous contenter, faute de place, d'une présentation seulement fragmentaire. Nous voudrions aussi que nos collègues du Danemark voient dans ce numéro comme un modeste remerciement pour la si généreuse hospitalité accordée l'an dernier par leur pays à nos propres travaux, lors de l'Exposition d'Architecture Suisse.

Tous ceux qu'intéresse une saine évolution de l'art architectural ne manqueront pas de trouver un précieux encouragement dans la maîtrise avec laquelle les architectes danois savent aujourd'hui résoudre, tant au point de vue formel qu'à celui des valeurs humaines et sociales, les tâches qui se présentent à eux. Puissent les relations entre architectes danois et suisses devenir toujours plus étroites et plus fécondes.

L'éthique du fonctionnalisme

131

par Kay Fisker

L'apparition du fonctionnalisme constitue dans la vie de l'art architectural une mutation d'une importance peut-être aussi grande que la naissance du gothique. — Il était naturel que la construction en tant que telle reçût tout d'abord une importance exagérée, par une sorte de formalisme à rebours (comme p. ex. avec Tatlin, en Russie, en 1920). Mais un élément plus essentiel encore, et plus fécond, du fonctionnalisme réside dans l'importance primordiale qu'il accorde à l'espace habité. Déjà le néo-gothique anglais avait rompu avec la monumentalité héritée du classicisme, et F. L. Wright, vers 1890, put poser le principe de l'architecture organique permettant de développer des formes fonctionnelles et d'effacer les séparations étanches de l'extérieur et de l'intérieur: le bâtiment devient tout simplement l'«enveloppe» de l'espace habitable. — D'autre part, les fondateurs du fonctionnalisme mettent également au premier plan l'aspect social des problèmes architecturaux de notre époque, conçus non plus en fonction d'une élite mais des besoins de la grande masse. — Qu'il s'agisse de L. Sullivan, de Baillie Scotts, de H. van de Velde, de Voysey ou de Muthesius, les pionniers du fonctionnalisme firent de ce mouvement une révolution architecturale conçue sous le double signe de la raison et des préoccupations humanitaires, et, outre van de Velde, un Auguste Perret, un F. L. Wright continuent d'attester de nos jours la vitalité créatrice de cette génération de pionniers. — Mais si un F. L. Wright, p. ex., prolonge la tradition du romantisme naturaliste anglo-saxon, un Le Corbusier et un Walter Gropius parlent un langage plus directement en rapport avec notre temps, le premier représentant la glorification latine du machinisme, le second l'éthique sociale germanique. — Peut-être, aujourd'hui, sommes-nous moins exclusifs que ces grands novateurs; nous pouvons, p. ex., concevoir que l'analyse des formes présentées par les styles successifs de l'histoire architecturale, reste précieuse, à la condition de ne pas mener à une vaine imitation. Le fonctionnalisme de formation plus récente ne se dissimule pas que l'architecture est, avant tout, un art, et qui doit, par un ordre cohérent, aboutir à la synthèse des solutions techniques, sociales et formelles. — Les regrettables hésitations ou déficiences de certains ex-modernes retombant dans un néo-historicisme indéfendable, ou de faux problèmes tel que celui de savoir si le fonctionnalisme est l'annonce d'un «style nouveau», ne doivent pas nous empêcher de comprendre que l'essence du fonctionnalisme est et demeure essentiellement morale, car il est avant tout honnêteté vis-à-vis des questions techniques, sociales et architecturalement formelles. — Et il convient aussi de le maintenir ouvert aux problèmes posés par l'incessante évolution des réalités humaines; comme l'a dit R. Unwin: «Notre tâche n'est pas de créer la vie, mais de creuser les canaux par où doit s'écouler son perpétuel jallissement.»

Le Danemark dans l'architecture de notre temps

135

par Conrad D. Furrer

Ce qui frappe, au Danemark, c'est l'importance primordiale qui y revient à l'architecture par rapport aux autres arts, — ce qui a cessé depuis longtemps d'être le cas en Europe (que l'on pense, p. ex., à la France, où le génie créateur de formes ne cesse d'engendrer de nouvelles œuvres plastiques ou picturales, alors que, sur le plan architectural, aucun style organique n'arrive plus à se constituer). — Si l'on tente de rechercher les conditions de cette heureuse anomalie, il convient d'en distinguer de deux ordres: les conditions géographiques matérielles, et celles ressortissant à l'histoire. Géographiquement, le D., prolongement de la plaine septentrionale allemande et pont jeté vers la presqu'île scandinave, est un pays essentiellement agricole. Alors que la capitale concentre un quart de la population, le reste de celle-ci, quelques petites villes mises à part, habite moins des villages que des fermes isolées. Historiquement, l'évolution du D. a ceci de comparable à celle de la Suisse, que c'est non seulement un des pays européens les plus anciens, mais encore que l'âge de la «politique de puissance» y prit fin de bonne heure (la défaite du Barenberg, en 1627, est au D. ce que fut Marignan pour la Suisse en 1515) pour faire place, dès la fin du 18^{me} siècle, à une politique de neutralité, remplaçant l'ancienne recherche du prestige par des réalisations concrètes et sociales. — Conjointement à cette évolution (qui en fut sans doute à la fois la conséquence et la cause), il faut relever dans l'âme danoise une essentielle propension à l'équilibre, à repousser tout ce qui est extrême. — Mais comme l'a déjà fait remarquer Jakob Burckhardt, la naissance d'un style organique ne dépend pas seulement de dispositions indispensables, mais encore de circonstances heureuses, et celles-ci, dans le cas de l'architecture danoise, sont au moins au nombre de trois: une tradition ininterrompue — l'homogénéité des matériaux — la nécessité psychologique, en un pays de plaine sans accidents de terrain, de modeler d'autant plus humainement tout espace construit. — L'existence d'un saine tradition d'architecture profane permet de comprendre que le D. soit un pays architecturalement sans «horreurs», et qui sut éviter le chaos de formes informes qui déferla sur l'Europe au 19^{me} siècle. Deux hôpitaux de Copenhague, le Frederiks Hospital (milieu du 18^{me} siècle) et l'Oringe Hospital (1854) manifestent exemplairement cette continuité: l'un et l'autre, — le premier avec une articulation encore classique, le second en toute simplicité, — transposent à leur façon le bâtiment rural typiquement danois de la ferme quadrangulaire. — Au point de vue des matériaux de construction, l'absence de pierre et la rareté du bois ont, depuis le 11^{me} siècle, amené l'architecture à se servir presque exclusivement de la brique, tantôt rougeâtre, tantôt jaune brun. Or, non seulement les briques fabriquées à la main ne sont guère plus chères que celles que l'on fabrique à la machine, mais en outre les conditions climatiques excluent l'usage du crépi et de tout revêtement, obligeant ainsi à construire des murs nus, — et ces deux circonstances, tout en favorisant le respect et l'amour du beau «matériau», ont permis de ne jamais oublier que l'économie des moyens est une des premières conditions de l'art. La brique a trouvé comme son apothéose dans l'église de Gruntvig, construite de 1921 à 1940, d'abord par P. N. Jensen Klint, et achevée par son fils I. K. Klint et son gendre I. Bentsen. — Le dernier point à relever est la fécondité de l'imagination spatiale. Si, dans les maisons, les chambres ont la petitesse de cabines de navire, le living-room y est toujours relativement très grand, de même que, dans les écoles, la salle des cérémonies prend facilement les proportions qu'elle aurait ailleurs pour une université. On est frappé également de la conception spacieuse des bâtiments publics, des banques, etc., ou de l'université d'une petite ville comme Aarhus. Une grande liberté d'esprit caractérise enfin l'esprit danois, tant en architecture que dans les arts du meuble, des objets usuels ou dans la conception des jardins. — liberté d'esprit qui accueille les exemples de dehors (grande influence du Suédois Gunnar Asplund) sans les raidir ni les systématiser, et qui s'accompagne toujours d'une qualité d'exécution parfaite et consciencieuse.

Contemporary Danish Architecture**129***by Alfred Roth*

This number is a tribute to the achievements of Danish architecture. During the past few years Danish architects have worked quietly and steadily and have shown the world what may be achieved over a wide field. We offer our readers a selection, necessarily restricted and compressed, of these achievements. At the same time we trust our Danish colleagues will accept this as an expression of thanks of the architects of Switzerland for the hospitality so generously accorded to them and to their work on the occasion of the exhibition of "Swiss Planning and Construction" held in Copenhagen last summer.

All those who are concerned for the sound development of contemporary architecture will find encouragement in the masterly way Danish architects have solved the problems with which they were confronted, both from the point of view of form and the realisation of human and social values. May the ties that exist between the architects of Denmark and Switzerland be strengthened continually and may our cooperation in the pursuit of a common goal be ever closer.

The Ethics of Functionalism**131***by Kay Fisker*

The advent of functionalism constituted a change in architecture as important in its way as was the birth of Gothic art. At first construction as such was, naturally given an exaggerated importance, this by a kind of inverted formalism seen for example in Tatlin's work in Russia in 1920. A more fundamental and fruitful side of functionalism, however, consists in the prime importance it gives to living space. English neo-Gothic art had already broken by the monumentalism which was the legacy of classical tradition, and about 1890 F. L. Wright was able to put forward the principle of "organic architecture", allowing the development of functional forms and eliminating watertight distinctions between exterior and interior. A building became quite simply the "envelope" enclosing an inhabited space. On the other hand the founders of functionalism laid equal stress on the social aspect of contemporary architectural problems. Architecture was, they thought, concerned with the needs of the large mass of people and not with those of a privileged élite. The pioneers of functionalism - L. Sullivan, Baillie Scott, H. van de Velde, Voysey, Mathesius and others - made of the movement an architectural revolution carried out under the twin banner of reason and humanitarianism. They carry on the work of Van de Velde, Auguste Perret and F. L. Wright, and continue to this day to bear witness to the creative vitality of that generation of pioneers. Although, for example, a man such as F. L. Wright conforms to the Anglo-Saxon tradition of romanticised nature, architects like Le Corbusier and Walter Gropius speak a language more akin to that of our own times, Le Corbusier an exponent of the Latin glorification of the machine, Gropius representing the social ethic of the Germans. Perhaps we are today less exclusive in our prejudices than these great innovators. We can see, for example, that the analysis of form evidenced in the succession of styles occurring in the history of architecture remains a thing of value as long as it does not lead to mere empty imitation. More modern functionalism admits that architecture is above all an art, which should produce a coherent synthesis of technical, social and formal problems. Certain ex-moderns have shown a regrettable tendency to falter and relapse into an inexcusable neo-historicism. False problems have been posed, such as whether or not functionalism heralds a "new style". Neither of these facts should prevent us from realising that functionalism is and remains something essentially moral, that above everything else it displays complete honesty and integrity when dealing with technical, social and formal questions. Furthermore, it is always receptive to new problems thrown up by human affairs as they ceaselessly evolve. As R. Unwin has said: "Our task is not to create life, but to fashion channels along which the eternal river of life may flow."

Denmark and Contemporary Architecture**135***by Conrad D. Furrer*

The thing that strikes one in Denmark is the prominence given to architecture in comparison with the other arts. This has long ceased to be the case in Europe. In France, for example, painting and the plastic arts can point to a continuous flow of new works by men of creative genius, while architecture is still unable to achieve an organic style. If we try to explain the reason for the happy state of affairs in Denmark we can divide the causes of it into two main classes: geographic conditions and the effects of history. Geographically Denmark is essentially an agricultural country, being the extension of the North German plain and the connecting link between this and the Scandinavian peninsula. A quarter of the population is concentrated in the capital. For the rest, the people live on isolated farms, with the exception of one or two small towns. Historically Denmark's development may be compared with that of Switzerland: not only is it one of the oldest of the countries of Europe, but the age of "power politics" also came to an early and opportune end there. (The defeat of Barenberg in 1627 has the same significance for the Danes as Marignano had for the Swiss in 1515). The result towards the end of the 18th century was a policy of neutrality, concrete social achievements being preferred to a mere striving for prestige. Along with this development and as its condition goes a tendency to equilibrium and balance and a rejection of extremes which is an essential feature of the Danish character. Nevertheless, as Jakob Burckhardt has said, the growth of an organic style depends as much on the fortune of circumstance as on existing conditions, and Danish architecture has been influenced by three such accidents of fortune: an uninterrupted tradition, homogeneous material, the psychological necessity in a flat country unrelieved by hills of stressing the human aspect of every area under construction. The existence of a healthy tradition of secular architecture explains why Denmark is a country without architectural eyesores, and why it was able to avoid the chaos of formless formalism that swamped Europe in the 19th century. This continuity is very well illustrated by two hospitals in Copenhagen, Frederiks Hospital (middle 18th century) and Oringe Hospital (1854). Both of them transpose in their different ways the 4-sided farmhouse building so typical of rural Denmark - the former hospital employing a classical style, the latter tending to the utmost simplicity. As far as building materials are concerned, the absence of stone and the scarcity of wood meant that architects from the 11th century onwards were obliged to use brick almost exclusively, the bricks being either reddish or yellowy brown in colour. Bricks made by hand are scarcely any dearer than those made by machine, and this, coupled with the fact that climatic conditions in Denmark forbid the use of any facing or revetment - walls have to be bare - encourages a love and respect for good materials and emphasizes the principle that economy of means is one of the first conditions of art. Brick achieved its apotheosis in Denmark with the Grundtvig church (1921-1940), started by P. N. Jensen Klint and finished by his son I. K. Klint and his son-in-law, I. Bentsen. Finally, the fertility of imagination shown in spatial design should be stressed. For example, if a house has small bedrooms like the cabins on a ship, then the living room is always proportionately large. Similarly the "aula" in schools is as large as that normally to be found elsewhere in universities. In the same way one is struck by the spatial conception of public buildings and banks, or of the university of the small town of Aarhus. The freedom of spirit so typical of the Danish character is expressed as much in their architecture as in their furniture, their arts and crafts, their gardens, and this spirit is always ready to welcome ideas from other countries. An example of this is the great influence of the Swede Gunnar Asplund. But while welcoming such ideas the Danes do not stylize or systematize them. And hand in hand with this freedom of spirit there is the quality of perfect, conscientious workmanship.